

CAROLINE ELIACHEFF : « LE CONFLIT SUR LE VOILE TOUCHE AUSSI LES ENFANTS »



© Léa Crespi

Si elle prend la parole, c'est que ça lui tient vraiment à coeur. La fille de Françoise Giroud, psychanalyste et pédopsychiatre, vole à la rescousse de la crèche Baby Loup menacée de fermeture pour avoir voulu licencier une salariée voilée. Interview virulente.

Caroline Eliacheff sort de sa réserve. Souvent sollicitée par ELLE pour intervenir sur des sujets liés à la famille, la petite enfance, l'éducation... la psychanalyste et pédopsychiatre gardait le silence. Devoir de réserve, explique-t-elle, tant qu'elle exerçait des responsabilités à la tête du centre médico-psychologique d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Poussée vers la sortie pour « limite d'âge », celle qui a débuté dans le métier aux côtés de Françoise Dolto, il y a quarante ans, poursuit son travail de psy et de transmission en supervisant des psychologues de crèche, des juges aux affaires familiales, d'autres psychanalystes. Sa voix, elle la fait entendre au compte-gouttes, le mercredi dans « Les Matins » de France Culture. C'est par le biais de cette chronique qu'elle s'est intéressée à l'affaire **Baby Loup**, posant dans « Comment le voile est tombé sur la crèche, les vrais enjeux de l'affaire Baby Loup » (éd. Albin Michel) des questions occultées dans le débat : que perçoivent les enfants du conflit autour du voile ? Comment le traduisent-ils dans leur comportement ? Quelles leçons en tirer ? Un plaidoyer féministe que sa mère, la grande journaliste Françoise Giroud, approuverait sans doute. L'occasion de la faire parler de religion, de son histoire et du manque que laisse derrière elle une mère, même distante.

ELLE. Jusque-là, on s'est peu intéressé au point de vue de l'enfant dans l'affaire Baby Loup. Pourquoi vous en saisissez ?

Caroline Eliacheff. On a entendu beaucoup d'interventions sur la laïcité, mais on a peu parlé des enfants, héros et victimes de cette affaire. J'ai pensé pouvoir apporter quelque chose de nouveau. Je n'avais jamais entendu parler de **Baby Loup** avant l'avis de la Halde estimant que la crèche avait fait preuve de discrimination en licenciant la directrice adjointe qui souhaitait venir travailler

voilée. J'ai fait plusieurs chroniques sur le sujet à France Culture, et Natalia Baleato, la directrice de Baby Loup, m'a invitée à visiter la crèche et à rencontrer l'équipe. J'y suis allée avec ma collègue [Sylviane Giampino](#) qui connaît le fonctionnement des crèches beaucoup mieux que moi.

ELLE. Une des questions soulevées par cette affaire est de savoir quelle influence le voile peut avoir sur les enfants. Qu'en pensez-vous ?

Caroline Eliacheff. On peut effectivement se demander si être en présence d'une femme voilée a une incidence sur leur représentation du corps humain. La réponse est que, jusqu'à présent, on ne sait pas. Je n'ai pas trouvé d'études sur le sujet. On peut s'interroger sur les conséquences pour un nourrisson de ne voir que le visage de face, une tête amputée des oreilles, des cheveux et du cou. Mais, dans les pays où les femmes sont voilées en public, elles ne portent jamais le voile à la maison. Ne serait-il pas paradoxal que des enfants dont les mères portent le voile à l'extérieur soient aussi élevés à l'intérieur de la crèche par des femmes voilées ?

ELLE. Les petits enfants peuvent-ils vraiment être gênés par le voile islamique ?

Caroline Eliacheff. Cela dépend de l'explication qui leur est donnée. Mais, même si on ne leur parle pas de signification religieuse, ils perçoivent qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes, que les femmes doivent se comporter différemment en présence des hommes. Ils sentent que cela provoque un certain malaise et un questionnement chez les adultes. Par exemple, lorsque les parents n'ont pas d'autre choix que de les laisser chez une assistante maternelle voilée et que cela leur pose question.

« La neutralité implique des repas communs et non une séparation entre les enfants musulmans et les autres »

ELLE. On entend souvent dire : « Où est le problème avec le voile ? C'est comme le fichu nos grand-mères ! »

Caroline Eliacheff. Le problème n'est pas celui du voile en soi – ou de la neutralité religieuse en soi. Le voile, comme la neutralité, entraîne une série de conséquences dans le projet éducatif. Une salariée voilée ne se contente pas de porter le voile : elle pourrait aussi appliquer aux enfants ce qu'elle estime être les règles de sa religion. Cela a des répercussions sur la mixité, la nourriture, l'éducation sexuée... L'exigence de neutralité, de son côté, est associée à l'égalité entre garçons et filles, à la lutte contre les stéréotypes sexués dans les activités qui leur sont proposées. La neutralité implique des repas communs et non une séparation entre les enfants musulmans et les autres comme certains parents le demandent. Elle implique des activités mixtes : jouer ensemble à la dînette, jouer ensemble dehors, aller ensemble à la piscine... Ce sont des conséquences très concrètes sur leur quotidien.

ELLE. A Baby Loup, le conflit a-t-il des répercussions sur les enfants ?

Caroline Eliacheff. Le conflit entre la salariée et la direction s'est étendu aux parents. Quand ceux-ci viennent insulter le personnel de la crèche, traitant les éducatrices de « sales Blanches » ou [Baby Loup](#) de « crèche de merde », c'est en présence des enfants. Or, pour qu'une crèche fonctionne bien, les parents doivent faire confiance au personnel. S'ils insultent ce dernier, la confiance réciproque est rompue. L'enfant peut aussi se demander ce qu'il vaut

pour que ses parents le confient à une « crèche de merde » ! Il se retrouve pris dans un conflit de loyauté inévitable. Soit il reproduit le comportement de ses parents et insulte tout le monde. Soit il a noué une relation de confiance avec une salariée et il arrête toute acquisition dans son développement pour – croit-il – ne pas trahir ses parents. Quand il y a conflit entre leurs parents et ceux à qui ils les confient, tous s'en ressentent, même ceux qui ne sont pas directement concernés.

ELLE. Y a-t-il un risque pour les éducatrices de prendre les enfants en grippe ?

Caroline Eliacheff. Quand vous recevez des menaces de mort, quand votre voiture est systématiquement dégradée, quand vous vous faites insulter dès que vous sortez dans la rue, pour rester calme, il faut avoir une force hors du commun. Depuis que la Cour de cassation a annulé le jugement en appel en faveur de [Baby Loup](#), la situation est devenue intenable car l'arrêt a été compris comme une autorisation à imposer les règles de l'islam par la force. C'est pourquoi l'équipe a décidé de fermer la crèche de Chanteloup-les-Vignes fin décembre. C'est un désastre pour les enfants, pour l'islam et pour la France incapable de défendre ses valeurs républicaines.

ELLE. Qu'en concluez-vous ?

Caroline Eliacheff. La neutralité devrait être la règle dans les lieux d'accueil de la petite enfance. Mais cela ne suffit pas. Qu'est-ce qui fait que Baby Loup est une crèche « pas comme les autres », du point de vue des enfants ? Ce n'est pas l'amplitude des horaires (7 jours sur 7 et 24 heures sur 24), qui convient aux parents mais pas forcément aux enfants. C'est l'accueil de la famille et la formation permanente du personnel qui manque cruellement dans la

plupart des crèches. L'équipe de Baby Loup a remis constamment en question les normes qui s'appliquent de façon dogmatique dans les crèches à horaire et fréquentation fixes. Que faut-il pour que ces enfants qui restent une heure, dix-huit heures ou trois jours se sentent bien ? Cette démarche devrait être celle de toutes les crèches.

ELLE. Ce n'est pas le cas ?

Caroline Eliacheff. Dans la majorité des crèches, dès qu'un enfant va mal, on pointe la famille : « Que se passe-t-il à la maison ? » La façon dont certaines professionnelles parlent entre elles des parents est inadmissible. Jamais l'organisation de la crèche n'est remise en question, comme si elle devait convenir à tous. Ce qui n'est pas le cas. Je dis depuis des années que, quand on prétend respecter les enfants, il faut commencer par respecter leurs parents. Je ne m'attaque pas au personnel des crèches, souvent livré à lui-même, n'ayant comme modèle que la formation qu'il a reçue. Mais il devrait obligatoirement réfléchir sur ses pratiques plus que sur le comportement de tel ou tel enfant. Et c'est rarement le cas.

ELLE. Vous posez un regard très dur sur les crèches !

Caroline Eliacheff. Les psychologues qui y travaillent – elles sont parfois toutes seules pour intervenir sur une dizaine de crèches – entendent des réflexions adressées aux enfants inadmissibles de la part de professionnelles. C'est le rôle des directrices de les faire réfléchir aux conséquences que peuvent avoir des réflexions stigmatisantes ou des comportements inadaptés. De leur demander : « Que crois-tu que cela fait à l'enfant d'entendre ce que tu dis ? » Chaque

situation est différente et doit être analysée et comprise. Cela s'apprend au jour le jour, pas dans les livres.

« La psychanalyse m'a permis d'assumer mes contradictions »

ELLE. Jusque-là, vous avez évité de vous engager sur des sujets de société, pourquoi sortir de votre réserve de psy ? Est-ce une manière de renouer avec les combats de votre mère, Françoise Giroud ?

Caroline Eliacheff. J'ai pour règle de ne parler que des sujets que je connais bien. Or je ne connais pas tous les sujets sur lesquels on me sollicite. Ma mère aurait apprécié ce combat pour la laïcité et l'émancipation des femmes, mais, sincèrement, je n'ai pas pensé à elle... J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie, pas toujours avouables, pour connaître ce qu'elle a connu. Par exemple, écrire une chronique chaque semaine. Quand j'étais petite et que j'entrais dans son bureau le jour où elle écrivait son article, son regard était glaçant. Ce domaine réservé où je n'avais aucune place m'intriguait. Pourquoi était-elle si différente ? Maintenant, je sais !

ELLE. Dans ce débat très tranché sur la laïcité, ne craignez-vous pas d'être accusée d'islamophobie ?

Caroline Eliacheff. Vous ne m'auriez pas posé cette question il y a dix ans. Ce n'est pas très bon signe ! Sous le mot islamophobie, on mélange la critique de l'islamisme radical et le racisme antimusulman. Je suis un peu phobique dans la vie, mais je n'ai pas peur de l'islam ! En revanche, je critique l'extrémisme religieux, qu'il soit musulman, juif ou catholique. Et je lutte contre le racisme. La capacité de nuisance des discours fondamentalistes me fait peur. Je défends aussi, bien qu'ils ne m'aient rien demandé, les

musulmans qui respectent les valeurs de la République et souhaitent que leurs enfants partagent ce qui nous réunit.

ELLE. Vous avez été élevée dans la religion catholique sans connaître votre judéité.

Aujourd'hui, un de vos fils est rabbin. Avez-vous pris de la distance par rapport à la religion à travers la psychanalyse ?

Caroline Eliacheff. Je suis née juive sans le savoir et j'ai découvert que je l'étais grâce à mon fils aîné. Il a cherché d'où il venait, il a levé une bonne partie des secrets de famille. C'est moi qui suis psychanalyste, mais c'est lui qui a fait le travail ! Je lui en suis extrêmement reconnaissante. C'est un grand penseur et un être humain exceptionnel pour qui j'ai le plus grand respect. Enfant, j'ai pratiqué la religion catholique. A 11 ans, j'allais seule à la messe. Mais ça n'a pas duré. Je me suis mariée très jeune [à 15 ans avec Robert Hossein, ndlr], j'ai divorcé, j'ai fait mes études de médecine, j'ai eu quatre enfants. La psychanalyse ne m'a ni éloignée ni rapprochée de la religion ; elle m'a permis d'assumer mes contradictions plutôt que d'en souffrir. C'est pas mal, non ? On peut très bien être psychanalysé et croire en Dieu en reconnaissant pourquoi on a besoin de croire. A chacun de faire son travail quant à ses croyances.

ELLE. Cela vous a aidée par rapport à votre héritage religieux ?

Caroline Eliacheff. Mon héritage est compliqué. Mes parents sont juifs, non seulement ils me l'ont caché mais ils m'ont induite en erreur. Mon père m'a coupée de sa famille. **Ma mère** a toujours louvoyé par rapport à sa judéité. A partir du moment où mon fils a levé ce que mes parents m'avaient interdit de savoir, c'est devenu une fierté pour moi d'être juive. Mais je ne juge pas mes parents. Je suis née après la

guerre, dans un contexte particulier. Ma tante a été déportée comme résistante et non comme juive. Ça lui a sauvé la vie. Ce que m'a appris la psychanalyse, ce sont mes patients qui me l'ont appris : plusieurs d'entre eux ont eu une histoire similaire à la mienne. Je ne suis pas un cas unique. C'est l'Histoire avec un grand H de toute une génération. Ce qui est assez soulageant.

ELLE. Vous pensez souvent à votre mère ?

Caroline Eliacheff. Oui, souvent. Je n'ai pas éprouvé de tristesse longtemps, mais ce deuil m'a transformée au sens où les choses ne seront jamais comme avant. Ma mère n'est plus. Je n'ai plus ma mère. Et c'est définitif. D'une certaine manière, plus le temps avance, plus elle me manque alors que nous n'étions pas si proches.

Magazine « ELLE » du 13 novembre 2013